

Cancer

Quand la chimiothérapie donne le sentiment de « perdre la tête » : une conférence à Limoges

LIMOGES SANTÉ MÉDECINE

Publié le 20/05/2019 à 12h55



Administration d'un traitement en cancérologie © Sylvain Néron

À l'occasion de la journée de cancérologie organisée à Limoges, le 23 mai, Véronique Gérard-Muller, neuropsychologue à Bordeaux, viendra expliquer un des effets secondaires des traitements contre le cancer : les troubles de la concentration et de la mémoire.

Des ateliers pour remédier aux pertes cognitives consécutives à la chimiothérapie : c'est ce que Véronique Gérard-Muller, docteur en psychologie clinique et psychopathologie, propose, depuis trois ans, à [l'Institut Bergonié de Bordeaux](#).

Une démarche qu'elle développera au cours de la 25ème rencontre patients/soignants organisée par l'Association des Amis du centre de cancérologie de Chénieux (AACCC), dont elle est l'une des invités. Entretien.

D'où vous est venue cette idée d'ateliers cognitifs à l'intention des patients traités pour un cancer ?

« Je suis d'abord partie d'une expérience personnelle. Je travaillais déjà à Bergonié lorsque mon fils qui, aujourd'hui, va très bien, a eu une leucémie à l'âge de 8 ans. Pendant deux ans et demi, il a été traité par une chimiothérapie très lourde et je me suis rendu compte qu'il avait des troubles de l'attention et de la concentration. Il décrochait, n'arrivait pas à suivre le fil de sa pensée, ne parvenait plus à apprendre, avait de vraies difficultés à l'école.

J'en ai parlé à l'oncologue qui disposait de peu d'infos sur le sujet. Comme j'avais un doctorat, je me suis intéressée à la littérature scientifique. Il semble qu'on en ait parlé dans les années 90, mais comme la psychologie n'est pas franchement prioritaire par rapport à la recherche sur les molécules, cela ne s'est pas diffusé. J'ai donc décidé de bosser dessus. »

Quand ces ateliers ont-ils été créés ?

« En 2016, dans le cadre d'un module d'accompagnement à la reprise professionnelle mis en place à l'Institut Bergonié, un volet neuropsychologique a été proposé avec un atelier tous les quinze jours à destination des patients. J'y faisais notamment un bilan cognitif, avec une évaluation de l'anxiété et de la qualité de vie.

“ Elles disaient qu'en plus de la maladie, elles étaient devenues « idiotes » ”

Parmi les premières malades atteintes d'un cancer du sein que j'ai reçues, certaines pleuraient. Elles avaient un sentiment de honte, tabou, et disaient qu'en plus de la maladie, elles étaient devenues "idiotes".

Très vite, l'atelier bimensuel a été plein. Il est devenu hebdomadaire. Désormais, pour répondre à la demande, il y en a deux par semaine. C'est une nécessité. »

En quoi la chimiothérapie entraîne-t-elle ces troubles cognitifs ?

« On parle de "chemobrain" pour qualifier les effets de la chimio sur les cellules du cerveau [*"brain", en anglais*], sur leur capacité à se régénérer, sur la plasticité. Cela entraîne une souffrance à différents niveaux. Les neurones se connectent moins bien entre eux, la vascularisation est modifiée.

Tout cela provoque une espèce de brouillard, appelé "chemofog" [de "fog", brouillard], altère les capacités d'attention, de concentration, de réaction, de mémorisation. Les malades oublient des choses, ont du mal à planifier. Ce phénomène est normalement transitoire, mais il peut durer de plusieurs mois à quelques années.

L'hormonothérapie a le même type de conséquences cognitives. »

Que faites-vous au cours de ces ateliers ?

« J'ai mis au point des exercices adaptés aux besoins des patients, qu'ils viennent depuis trois mois ou pour la première fois. L'objectif n'est pas de se comparer aux autres. Au début, certains ont l'impression de ne pas comprendre les consignes mais ne pas réussir n'est pas grave. Ce qui compte c'est de faire : on ne leur fait pas passer un examen !



Véronique Gérard-Muller est partie d'une expérience de vie pour monter des ateliers à destination des patients. On travaille des mots, des chiffres mais pas de façon compliquée. On fait appel à du visuel, de l'auditif afin de développer des stratégies qui permettront de recréer des circuits neuronaux.

L'atelier dure une heure et demie et le rythme est très soutenu. Les patients ressortent souvent fatigués. »

Ces ateliers sont à Bordeaux. Avez-vous des projets pour des patients ailleurs en France puissent en bénéficier ?

« On a lancé l'association ONcO'gite. Son but est de créer un outil, une application pour que les patients puissent poursuivre les exercices deux à trois fois par semaine, chez eux, en dehors des ateliers. Ce serait un complément de réentraînement.

Cet outil, pour lequel nous cherchons des financements [*une campagne de financement participatif devrait être bientôt lancée*] pourrait évidemment être utilisé ailleurs, mais toujours en plus d'une participation à des ateliers de rééducation cognitive. Si un neuropsychologue est partant pour monter ce type de dispositif à Limoges, ce serait évidemment intéressant pour les patients. »

Au programme

Organisée le jeudi 23 mai, de 9 heures à 16 h 30, au restaurant Green St-Lazare à Limoges, la 25ème Journée de cancérologie, organisée par l'Association des Amis du centre de cancérologie de Chénieux, abordera différents thèmes, avec des spécialistes du CHU de Limoges, de la Polyclinique, ou encore de l'Institut Bergonié de Bordeaux : la consultation d'oncogénétique, la préservation de la fertilité, l'homéopathie en soins de support, l'immunothérapie, la reconstruction mammaire, la précarité sociale des patients...

[Plus de détails sur les horaires et les noms des intervenants ici.](#)

Propos recueillis par Hélène Pommier

LIMOGES SANTÉ MÉDECINE

À Lire sur Le Populaire

Football - Montées/descentes : ce qu'il faut savoir avant les deux dernières journées dans les championnats régio...

Le Populaire